



.le  
*jeu*  
CONTINUE APRÈS  
*ta* **MORT**

---

*Les carnets secrets de Thout' Nielsporte*

JEAN-DANIEL •  
*magnin*  
PUBLIE.NET



.le  
*jeu*  
CONTINUE APRÈS  
*ta* MORT

---

*Les carnets secrets de Thout' Nielsporte*

Prince *des* jeux en ligne

JEAN-DANIEL •

*magnin*

PUBLIE.NET

Jean-Daniel Magnin & Publie.net

tous droits réservés

n°628

ISBN 978-2-8145-0627-5

## Note de l'éditeur

*Notre époque ayant autant de mémoire qu'un rhinocéros lancé au galop dans le vide, il ne nous a pas semblé vain de publier ces trois épais carnets aux pages couvertes d'une écriture enfantine, récemment trouvés au milieu d'un champ de fleurs sauvages, à l'est de la Silésie. Un jeune vagabond de vingt-neuf ans, mort d'épuisement dans son sac de couchage, les tenait serrés contre sa poitrine.*

*Une première lecture nous a persuadé qu'il s'agissait des carnets de Thout' Nielsporte, ce chef facétieux qui, par l'entremise de son avatar aux yeux de caméléon, avait conduit les gamers du monde entier à s'affranchir des trois grands Éditeurs\* qui tenaient entre leurs griffes l'ensemble des jeux en ligne et des univers persistants. Le « Petit Alexandre le Grand » des mondes virtuels n'avait pas encore dix-sept ans, dans les années 2029, quand il libéra les*

---

\* Éditeurs : Softgames, Blizzard, HipiSung

*MMORPG\* et les unifia en un seul continent, « la Pangée Libre », allusion au supercontinent qui devrait se former dans 250 millions d'années par la conjonction de l'Afrique, des Amériques et de l'Eurasie. Cette zone virtuelle libre, appelée aussi « Big Pizza » par ses usagers, était un immense conglomérat numérique rassemblant des jeux en ligne et des espaces 3D de toutes marques, qui n'avaient pas été conçus pour se retrouver connectés les uns aux autres. Thout' et ses guildes réussirent à créer des passerelles non prévues par les développeurs et à en prendre le contrôle. Ils entraînaient des millions de joueurs dans un nouveau monde open source, géré directement par ses usagers, selon un système d'échange Peer-to-Peer où l'équipement informatique de chaque abonné était devenu un rouage du système global. La volatilisisation soudaine de Big Pizza, le vendredi 18 février 2039 à 18 heures 09 GMT, est venue mettre fin à leur autonomie insolente, sans que les causes de ce Global Off n'aient jamais pu être clairement établies...*

*Les trois carnets retrouvés apportent un éclairage inédit sur cet événement qui a précipité plusieurs millions de gamers professionnels dans la détresse la plus complète.*

---

\* MMORPG : *Massively Multiplayer Online Role Playing Games* / jeux de rôle en ligne massivement multijoueurs

*Nous allons mettre sous presse ce témoignage sans attendre l'identification officielle du corps, lorsqu'est tombée la dépêche annonçant le résultat des analyses génétiques effectuées sur le cadavre. Il s'agit bien de Thout' Nielsporte, il s'agit bien de ses écrits. Au fil de ces trois carnets, vous lirez les confessions du prince des otaku — ces rebelles apparus au Japon qui restaient reclus chez eux derrière leurs consoles plutôt que de participer à une réalité à leurs yeux 100% formatée. Vous y découvrirez les errances d'un enfant éternellement rattrapé par le destin qu'il tentait de fuir. Pour le semer, il passera d'un monde à un autre, d'une vie à la suivante, s'enfermant peu à peu dans un jeu sans fin. En nous restituant les aventures du plus vivant des Nolife, ce récit posthume libère des sables un univers dont la prospérité fut extravagante et la disparition soudaine. Il nous révèle surtout les circonstances inquiétantes qui précipitèrent sa chute : pour ceux qui voudraient encore se fermer les yeux, il sera difficile, après avoir accompagné Thout' Nielsporte dans ses multiples existences, de nier que l'attaque de l'être humain à l'échelle de ses atomes — par les moyens conjugués des technologies nano, biologiques, informatiques et cognitives (NBIC) — vient de commencer. Mais nous n'en dirons*

*pas plus. À votre tour de découvrir les vies fabuleuses de Thout' Nielsporte, prince des jeux en ligne.*

**--- 1er carnet ---**  
**Global Off**

*Pour qu'il le dégage de l'emprise du désert qui le recouvrait à moitié, le Sphinx de Gizeh s'adressa en rêve à un jeune chasseur de gazelles assoupi sous son ombre :*

*« Regarde-moi, jette les yeux sur moi, ô mon fils Thoutmôsis !  
Le sable du désert sur lequel je trône s'avance sur mon corps douloureux. Approche, vois, je suis avec toi et je suis ton guide.  
Je te donnerai ma royauté sur Terre à la tête des vivants. Le pays sera tien dans sa longueur et dans sa largeur et sur tout ce qu'illumine l'oeil brillant du Maître de l'Univers. »*

Stèle du Songe, érigée entre les pattes du Sphinx  
par le pharaon Thoutmôsis IV



# PREMIÈRE PAGE DU PREMIER CARNET

Je voudrais pas que des ignares écrivent ma vie à ma place. Je voudrais foutre le feu au monde et m'y réchauffer. Qu'il se souvienne de nous, de notre grandeur. Ne plus être ce monstre venu d'une autre planète qui va chercher sa nourriture la nuit et se terre des semaines entières dans un trou. Comme dans ce hangar aux tôles perforées par la pluie. Cette nuit la lune m'observe à travers les fentes du toit, je me sens moins seul. J'approche mes mains d'un rai de lumière. Toujours ces tatouages qui défilent, me dessinent des trucs étranges sur le corps : des bouts d'avatars, de façades, des logos. J'ai dit que je suis un monstre,

un monstre traqué, effaré, à l'agonie. Je lance une brassée de livres dans la brouette pour ranimer le feu. Du matériel scolaire suédois du siècle dernier. Le hangar en est rempli. C'est ça qui m'a donné l'idée. L'idée d'y recoller les fragments de mes vies. Carnet sur les genoux, crayon en main, j'ai fermé les yeux et appuyé sur un clavier imaginaire. Le « G » est remonté de mon enfance avec le « Godzilla » que maman m'avait dessiné. Puis « A » comme « Araignée » ; « M » comme « Monstre » ; « E » comme « E.T. » Ça donnait « GAME ». Un mot a jailli en entier : « OVER ». Et tout le reste a déboulé comme une rivière.

# GAME OVER

Quand je suis sorti du coma, j'étais en ligne, en train de voler, bras écartés, au sommet du ciel. Un truc énorme, qui ressemblait de haut à une pizza aux 365 parfums, me fixait depuis je sais pas combien de temps. C'était disons un tourbillon, une galaxie de jouets numériques agglutinés les uns aux autres, une espèce de galette online où flashaient des milliards de connexions multicolores. Et ça m'est revenu d'un coup : je survolais la Pangée. Fallait que je sois bien ouf pour ne pas reconnaître ma Pangée chérie. Mon bébé. Mon issue de secours. L'œuvre de ma courte vie si vous voulez savoir. Ce nouveau monde tendrement appelé « Big Pizza » par le milliard de colons s'y connectant en moyenne chaque jour.

Imaginez la Terre plate comme un fond de tarte. La Pangée l'aurait recouverte sans peine si elle avait été réelle. Elle était si vaste que la moindre nouveauté lancée dans l'univers virtuel se retrouvait tôt ou tard sous l'emprise de son aura gravitationnelle. Big Pizza finissait par l'avaler. Et la Pangée croissait à vue d'œil, en équilibre sur le dos d'une tortue géante. Je blague. Pas de tortue bien sûr sous la Pangée, c'était un conte pour les noobs – pour les primo arrivants, les débutants de niveau zéro aux avatars aussi gauches et vulnérables que des larves sorties de leur œuf. Le mythe de la tortue s'écroulait – ding – quand ils franchissaient le 77e niveau. Là, ils apprenaient qu'au lieu d'une tortue, c'était une myriade d'odalisques velues qui portaient la Pangée sur l'épaule en tirant en cadence leur langue rayée jaune et bleu. En enchaînant les niveaux, ils comprenaient qu'il n'y avait pas d'odalisques non plus sous Big Pizza. Ni d'entonnoir en cristal rempli de secrets réservés aux initiés. Ni d'AntiPangée gouvernée par une secte de mages transhumains. La Pangée flottait simplement. Sans rien dessous. Bordée par

les vagues du Grand Océan Numérique. Et moi, depuis mon orbite géostationnaire, je la dévorais des yeux. Pendant une ou deux secondes, j'aurais pu vous raconter chaque recoin de sa géographie boursouflée : ses jungles farcies de labyrinthes de combat ; le lichen urbain autour des donjons en ruine ; ses lunaparks à cinq dimensions grands comme le Texas ou la Mandchourie ; les nécropoles dansantes de l'État souterrain du Styx ; l'archipel d'îles lupanars au large de Robigrad... Robigrad, c'était le nom de la Ville Lumière sur la côte septentrionale, la capitale interdite aux noobs, car son accès crypté était réservé aux grands guerriers, les hardcore gamers ayant dépassé le 888e niveau :

*Ding Robigrad*

*No problem j'ai atteint le grade*

*Laisse-moi camper chez toi ASAP*

*Ding Robigrad*

*Tiens : prends-moi tous mes points XP*

*Ouvre les cuisses j'ai le bon Roleplay*

Donc je me réveillais. Mais pas d'une de ces siestes qui vous terrassent quand vous êtes resté non-stop une cinquantaine d'heures en ligne. Je sortais d'un trou bien plus profond. Comme une naissance bizarre. Je me souviens avoir pensé : « Coma ». Et puis tout de suite après : « Home ». Il était temps de rentrer à Robigrad. Et j'ai pointé le nord de Big Pizza, prêt à plonger droit sur mon palais. Mais quand j'ai voulu m'y téléporter quelque chose de massif et buté m'a retenu en arrière.

– T'inquiète pas Thout', je me suis dit, c'est le mal de résurrection. Attends un peu que ça te passe.

Mais non. Comme un con j'étais bloqué. Coincé. Exilé. Oublié du monde que j'avais rendu possible et qui continuait joyeusement sous mes yeux, hors de ma portée. Bordel. Et s'ils s'étaient tous ligüés contre moi et m'avaient exilé en orbite ? Ça montait, j'allais péter les plombs. Tous les rayer de la carte. Et j'ai voulu hurler ma saga. Hurler ma saga au milliard d'ingrats en ligne sur Big Pizza. Leur rappeler que c'est moi qui les

avais libérés de la clique des Éditeurs. Moi qui avais aggloméré ces pauvres miettes en un seul continent. Moi qui leur avais donné leur indépendance. Leur fierté. Et la montagne de pognon qui allait avec.

– Bande d’abrutis ! Ici Thout’ ! Thout’ Nielsporte ! Qu’est-ce que vous foutez ? Quelqu’un est en ligne ?

Pour toute réponse, aussi brutalement qu’un voile de soie gobé par la bouche d’un réacteur, la Pangée entière a dévalé dans un puits. Effacée de ma vue. Et de mes souvenirs.

Il me restait que son nom : la Pangée Libre.

Et le mien : Thout’ Nielsporte.

Thout’ Nielsporte paumé dans le vide intersidéral.

Thout’ Nielsporte congelé, crétin, touché coulé.

En fouillant dans le trou de ma tête, une certitude bizarre s’est imposée. C’était le bruit des clefs de la femme de ménage qui m’avait tiré de mon coma. Le cliquetis quand elle avait refermé

la porte derrière elle. Et aussi : il y avait un parfum familier de cire à parquet.

Sauf que j'avais beau regarder autour de moi, je ne voyais ni porte, ni parquet, ni étoiles, ni poissons volants. Rien d'autre que moi dans le vide. Moi avec ma mèche blonde. Mon sourire de travers qui se figeait en rictus. Ma veste en peau de caméléon traversée de vaguelettes de plus en plus houleuses. Et mes pupilles parties en vadrouille explorer l'étendue des dégâts.

J'ai vite repéré, non loin de mes oreilles, mes mains clouées contre le feutre de synthèse d'un billard 3D. Impossible de les décoller. Il m'a fallu encore un moment avant de comprendre : j'étais crucifié sur la réplique parfaite d'un billard français de compétition, marque Chevillotte, longueur trois mètres virgule un.

Le sale geek qui était parvenu à me fixer ici était un sacré perfectionniste. Il avait même pensé à une mouche en train de tracer son jogging autour de mes orbites. Il aurait fallu se concentrer, réfléchir à la situation. Mais comment faire avec



mes yeux qui tourbillonnaient en vrilles asymétriques à la poursuite de cette conne de mouche ?

Mes mocassins. Putain d'un coup j'ai pensé à mes mocassins Renzo Pizzuti en boa albinos. Alerte générale. Je plonge la tête vers mes mocassins.

Horreur absolue : une longue broche tordue les écrabouillait l'un sur l'autre contre le tapis vert du billard. Avec mes pompes perforées, j'étais aussi canon qu'une pin-up rouillée sur la calandre d'un semi-remorque.

# NIELS

Trois heures, cinquante-sept minutes et quarante-trois secondes plus tard, j'y suis encore, les bras en croix, tournoyant dans le vide à la vitesse d'un döner kebab. Avec ma mouche têtue qui me laboure un 8 autour des orbites.

Bon. Aucune énigme à résoudre ? Même pas un petit snuff porno à se farcir pour mouliner le temps ? Je fais bouger ma tête dans tous les sens, ma langue, mon bassin, histoire de voir si une issue se présente, un programme se déclenche, quelque chose. Rien.

Avant, si j'avais envie, je sais pas, d'une autruche en train de se faire enculer par Elephant Man, dans la seconde j'y étais. Idem pour une pyramide humaine composée de vieilles femmes enceintes

ou de garçons coiffeurs se taillant mutuellement les cheveux. Je pensais à un truc débile, je le dénichais dans la seconde sur le réseau, je le vivais. C'est malsain de faire attendre. Mais là, rien, silence. L'impression d'être un neurone encapsulé dans une boule Quiès.

Bon.

Parfois, dans le noir, je crois distinguer la paroi ridée d'une caverne, des ombres qui m'épient en silence. Si quelqu'un me voit, merci de faire signe.

– Réveille-toi, réveille-toi, le cauchemar est pas fini, je me dis. Thout', réveille-toi pour de bon. C'est impensable que je sois le dernier en ligne Où est passée la Pangée ? Oublie cette mouche et concentre-toi. Le cliquetis d'un trousseau de clefs. Le parfum de cire à parquet. Qui est sorti du coma ? Réfléchis. Le bruit des clefs. La cire à parquet. Qui est-ce qu'ils ont réveillé ?

Et là je sens une présence dans mon dos. Par-delà la masse du billard. Comme le souffle d'un animal qui rumine. Ou le regard bienveillant d'un bœuf aux longs cils. Une présence assise dans l'ombre. En arrière de moi. Et là ça me revient.

OK tu es là Niels. Tu es là, of course. Avachi un pas en arrière. Mon autre moi en réserve. Niels l'ancien. L'organisme mammifère. L'autre face de Thout' Nielsporte. Le soi-disant vrai et néanmoins saint patron. Le suintant, le rotant, le gargouillant gamer. Le hardcore gamer m'ayant dédié sa vie.

– Niels, c'est toi qui as été victime d'une attaque cérébrale. Le coma a cautérisé une partie de tes souvenirs.

Ça y est c'est reparti, ma conscience se dédouble, je redeviens schizo. Je suis où tu es en train de piger que je ne suis pas à 100% cet autre numérique que tu avais créé au commencement des temps.

– Oui toi mon vieux. Réveille-toi Niels, renifle, renifle...

Tes narines te confirment : le plancher a été fraîchement lustré à la cire ; la femme de ménage a dû passer ; elle n'aura pas remarqué que tu étais dans les pommes sous ton casque ; elle vient de sortir en fermant à double tour. Tu demandes ta position. Elle s'affiche devant mon billard en plein vide intersidéral :

*Date : 18 février 2039 17h32 GMT*

*Température : 20,4° Celsius*

*Géoposition : 58° 23' Nord 13° 51' Est*

*Localisation : Commune de Skövde au Nord-Ouest de  
Stockholm.*

– Niels, si tu pouvais nous virer l’option « mouche », ce serait déjà un vrai soulagement. Oui toi aussi Niels (pour plus de commodité je t’appellerai Niels même si le gamer et son avatar s’appellent tous les deux Thout’ Nielsporte), tu es en train de piger que les types qui m’ont bloqué sur ce billard sont de foutus vicieux...

La tête couverte de ton casque ThêtaWaves équipé de lunettes 3D à nanocristaux solides, tu zoomes et rezoomes les trois clous qui me coincent dans ce tableau. Tu souffles, tu expires, tu exhales. Un vrai fer à repasser industriel. Tu essaies et essaies et essaies chaque combine ou raccourci connu ou inconnu pour me libérer de mes clous. En vain.

– De foutus vicieux. Parce que leur programme va dans les détails : je bande si tu veux savoir, ton

avatar a la bandaison du pendu. Depuis trois heures, cinquante-neuf minutes et douze secondes. Si j'étais réel, j'implorerais que tu déboutonnes mon froc en peau de serpent pour calmer la douleur. Ça te fait ricaner que je parle de douleur ? Depuis que tu es sorti de ton coma, c'est reparti, tu ne peux pas t'empêcher de babiller avec toi-même via ton double à mèche blonde. On dirait une gamine perverse faisant causer sa Barbie :

– J'ai beau te sourire, mon Niels, tu vas te lasser. Sûr que tu vas te lasser de moi. Me lâche pas, vieux. Ne tente pas le truc bas de gamme. Ne reboote pas le navigateur. C'est indigne de toi, de moi, nous. La plus nulle des manœuvres...

Tu crachotes ces mots dans ton micro pour qu'ils me ressortent par la bouche. C'est dégueulasse :

– Niels, nous oublie pas. Oublie pas nos raids contre les Grands Éditeurs. Quand on les menait par le nez, à coup d'alliances bidon, de chantages et razzias. T'as tout oublié ? Un seul esprit nous unira toujours. Je suis ton fils et tu es mon père.

Avant de bazarder sa marionnette, le ventriloque lui souffle son chant du cygne :

– Je t’en supplie, me débranche pas Niels... Protestation signifiant qu’en ton âme et conscience tu viens de décider de me déconnecter. Et tu appuies tranquille sur la touche « reset ».

*« Souhaitez-vous redémarrer votre navigateur ? »*

Et Niels répond « oui » aux petites questions obséquieuses du protocole de la Pangée. J’angoisse.

*« Vous confirmez que vous souhaitez redémarrer votre navigateur ? »*

– Ça servira à rien, Niels. À rien. Tu verras. Je reviendrai avec mon billard accroché sur le dos.

*« Entendu. Votre navigateur va être réinitialisé dans 5 secondes. »*

Alors bye. Je meurs. Aussi friable qu'une statue de sable testée en soufflerie, je me désagrège en essaim de pixels. Bye bye Nielsporte, ton Thout' revient bientôt.

Bon.

Te voilà seul quelques instants. Seul quelques instants. Intimidé de te retrouver avec toi-même, Niels. Sans pouvoir te parler via ta marionnette virtuelle. Silence. Une pause. Un drôle de truc qui ne t'arrive jamais. Sauf quand il y a une mise à jour à faire. Ou à présent, le temps que ton Thout' soit remastérisé de A à Z...

Ah tiens tu as reçu un email. Plus personne n'envoie d'email depuis un siècle. Quel ringard a bien pu t'envoyer un mail ?

De : Othmar Honig <othmar@honig.bio>

Date : Vendredi 18 février 2039 18 :08 GMT

À : Thout' Nielsporte <karma@chameleon.pan>



Objet : Mon stage se termine donc  
Pièce jointe : Rapport final

Thout' Impossible de communiquer via nos avatars, alors je passe par un bon vieux mail. Es-tu toujours planté au Golgotha Club ? Ton avatar n'en menait pas large, cloué sur son billard. Tu trouveras en pièce jointe le rapport confidentiel que tu m'avais commandé. Tu connais déjà l'essentiel mais si mon mail parvient à te toucher dans le monde réel, lis-le vite avant qu'il ne soit trop tard. Tu avais raison, de gros ennuis se préparent. Je te mets de côté un pot de gelée royale au cas où tu viendrais planquer chez moi : les Ruches d'Othmar, 16km à l'est de Pontarlier, Jura, aire française. Martine mon épouse me dit qu'elle sera ravie de voir la tête que tu as dans la réalité. Moi aussi. Merci, le stage m'a rajeuni de 60 ans.

Au plaisir de te croiser in the real life.  
QTon ex-stagiaire, Othmar au front sinueux

« Othmar au front sinueux » ? « Golgotha Club » ? Tu sens bien que ces noms devraient te dire quelque chose. Et que vois-tu qui s’affiche dans ta mémoire ? Une zone grise et silencieuse. Aussi grise et silencieuse que le reste de ton âme. Au moins Niels, tu te souviens que tu possèdes une âme. C’est un début.

« *Bienvenue.* »

Le chef du protocole ramène sa fraise dans tes lunettes à nanocristaux solides.

« *Je vous recommande de lire le code de bonne conduite de la Pangée Libre. Refusez systématiquement toute demande de paiement pour l’accès à ce continent.* »

Pendant que le programme reboote, ta main attrape une poignée de sushi au calamar + une canette de Mantra Soda sur la desserte alimentée par le room service.

*« Nous vous rappelons que dans la Pangée, vous n'avez droit qu'à un seul avatar. Merci d'entrer votre empreinte digitale. »*

Encore une gorgée.

*« Bienvenue Monsieur Thout' Nielsporte, votre avatar Thout' Nielsporte reparaitra là où vous l'avez déconnecté il y a 1 minute et 47 secondes. »*

C'est dingue comme les vertus calmantes du Mantra Soda sont véritablement calmantes.

*« Vous pouvez à présent entrer dans la Pangée Libre. Félicitation, vous faites partie des privilégiés ayant accès à la zone cryptée de Robigrad. »*

Et je me reconstruis en relief dans tes écrans binoculaires, crucifié sur mon billard vertical, avec

ma mouche têtue qui me laboure un 8 autour des orbites :

– Ah tu vois, Niels, je te l’avais dit, un coup dans l’eau : pas de Pangée, pas de Robigrad. Rien que ton bouffon d’avatar et rien d’autre. Envie de te jeter sur ton plumard. Mais à l’instant où tu vas arracher ton casque, tu sens que quelque chose d’essentiel devrait se produire right now. Quoi ? Mystère, mais tu le sens. Et soudain ton ventre se met à gargouiller monstrueusement. Comme s’il avait rendez-vous avec... une pizza !